

Une histoire de Noël (vraie).

En cette nuit de Noël, dans la petite tente ballotée par le vent, nous écoutions le silence. Immense, profond. Quelques chutes de glace perturbaient violemment notre moral. Nous ne nous habituerions jamais à ce fracas.

Thibault avait fini par trouver le sommeil qui serait de courte durée : dans moins de 2 heures nous devions être prêts à affronter la partie périlleuse de la voie.

Notre bivouac était confortable et je profitais des quelques heures qui nous séparaient de l'ascension pour sortir mon petit carnet de notes. La nuit était si claire que j'avais éteint ma lampe frontale. Le froid m'empêchait d'écrire. Je me suis mis à dessiner, pas un mouton non, mais, probables réminiscences d'un trekking en Inde, une petite déesse hindoue aux bras innombrables terminés l'un par un fer à repasser, l'autre une casserole, un balai...puis je dessinais un petit alpiniste avec sa batterie de broches, mousquetons, dégaines. Plus tard, je rajouterais des bulles, façon BD.

Il était temps de fermer un peu les yeux. Le vent s'était levé, le froid nous mordait le corps.

Pour la première fois depuis ces dix dernières années, les conditions météorologiques étaient exceptionnellement favorables pour s'attaquer à cette voie mythique.

Dans la plus grande discrétion, afin d'être les premiers, nous avons surveillé la glace. Lorsque la température était tombée à moins 15 degrés, nous savions que c'était le moment idéal, tant attendu.

Nous voulions escalader "Overdose " par une voie directe jamais entreprise.

Le cirque de Gavarnie, bijou des montagnes Pyrénéennes nous réservait bien des surprises.

Je n'imaginai pas que par moins 15 degrés, une nuit de Noël, nous allions devoir bivouaquer toute une longue nuit, à même la paroi, sur une margelle grande comme un mouchoir de poche !

La montagne nous a acceptés. Nous avons réussi à ouvrir une nouvelle voie au cirque de Gavarnie.

De retour au refuge, nous avons fêté Noël avec d'autres cordées, après le grand frisson de l'engagement, chacun savourant sa victoire.

Texte de Dominique Bargero